

Les lectures prévues pour la Fête de Philippine comprennent plusieurs juxtapositions curieuses :

*Les ruines qui chantent pour la joie ; une graine qui meurt afin d'apporter la vie nouvelle.*

Ces lectures sont propices à la célébration de la vie de Philippine, qui était également pleine d'ambiguïté et de contradiction. Tout le monde connaît l'histoire de base : comment Philippine a eu le désir intense et longuement retardé d'apporter la « Bonne Nouvelle » de l'Amour de Dieu au peuple autochtone du nouveau monde ; comment elle s'est finalement rendue au nouveau monde alors qu'elle avait déjà plus de 40 ans et, après des dizaines d'années à lutter pour ouvrir des écoles et relever une multitude de défis administratifs et personnels, elle a finalement eu la permission d'aller rejoindre pendant une année les Indiens Potawatomi, à l'âge de 70 ans. Lorsque le psaume d'aujourd'hui dit « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles », cela pourrait facilement faire penser à l'arrivée de Philippine à Sugar Creek, lorsque les Potawatomi l'ont accueillie avec un défilé de plus de 200 guerriers à cheval. Depuis longtemps, les Potawatomi s'étaient convertis au catholicisme et avaient conclu des accords avec les commerçants français de fourrure. Ils étaient véritablement ravis Philippine et ses trois compagnes aient répondu à leur demande de venir offrir une éducation de qualité à leurs filles. Que Philippine soit trop âgée pour faire autre chose que prier et communiquer son amour à travers de petits gestes ne posait aucun problème. Les sœurs qui l'ont accompagnée et celles venues par la suite sont restées près de 40 ans, ont appris les coutumes et, dans certains cas, la langue des gens. Ces femmes, de classes sociales et de nationalités très différentes, ont vécu et travaillé ensemble comme un seul corps, libérées par circonstance des règles observées dans les autres maisons de la Société, qui visaient à séparer les coadjutrices des religieuses du chœur. Sept Religieuses du Sacré-Cœur sont enterrées dans une tombe à St. Mary's Kansas, où les Potawatomi se sont finalement déplacés après avoir subi des pressions pour quitter Sugar Creek.

Voilà l'histoire simple et directe de la vie de Philippine que nous racontons depuis des générations. Elle est la modeste graine tombée sur le sol, qui a non seulement suscité l'affection durable de nombreux Potawatomi, mais a également permis d'établir la Société du Sacré-Cœur en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Mais lorsque quelqu'un devient Saint, les hagiographes omettent souvent les parties de son histoire qui seraient en réalité les plus utiles pour nous autres, qui luttons pour faire des choix moraux dans un monde plein de zones obscures.

Au cours de ces derniers jours, nous avons réfléchi ensemble à tout un univers d'injustices. Nous avons contribué, par connivence, à créer et à entretenir certaines de ces injustices. Nous avons parlé du racisme, des préjugés sexistes, de la destruction de l'environnement, des abus sexuels, de la violence et de la guerre. Nous reconnaissons que les défis complexes de notre époque demandent de la subtilité et du discernement, et non des réponses noires ou blanches. C'est là où les ambiguïtés et les contradictions de la vie de Philippine pourraient, ironiquement, nous être plus utiles que sa passion sainte.

Lors de l'année du bicentenaire de l'arrivée de Philippine au « nouveau monde », la province États-Unis – Canada a vu la vie de Philippine sous un nouvel angle, en mettant particulièrement l'accent sur la manière dont elle a traité l'une des questions de justice les plus scandaleuses de son temps, à savoir la pratique de l'esclavage.

Le discours de Cathy Mooney au Forum de Spiritualité tenu à St. Louis, au début de l'année du bicentenaire, est une évaluation qui a permis de réfléchir à l'adaptation de Philippine au système d'esclavage et de racisme qu'elle a trouvé à son arrivée à la Nouvelle-Orléans. Nous avons appris que la Société du Sacré-Cœur avait un nombre beaucoup plus important d'esclaves et dans beaucoup plus de lieux que nous l'avions imaginé auparavant et que, contrairement à ce que l'histoire nous a souvent répété, rien ne prouvait que nous leur avions appris à lire et à écrire.

De plus, la Province a demandé à un groupe nommé « Comité de l'Esclavage, de la Responsabilité et de la Réconciliation » de rechercher les histoires des esclaves présents à Grand Coteau à l'époque de Philippine. Les membres du comité ont contacté le plus grand nombre possible de descendants de ces esclaves et leur ont demandé s'ils souhaitaient se rencontrer à Grand Coteau (l'école de la Louisiane construite par le travail forcé de leurs ancêtres). Vous trouverez une vidéo émouvante de cette rencontre, qui a eu lieu le 23 septembre 2018, sur la page Web de la province USC.

Les descendants ont demandé trois choses :

1. Que nous les laissions planifier l'ensemble du service et que nous leur accordions une aide financière pour couvrir leurs frais de déplacement et aider certains d'entre eux à se rendre à Grand Coteau.
2. Qu'une pierre, avec les noms gravés de tous les esclaves, soit placée dans le cimetière où leurs ancêtres ont été enterrés.
3. Qu'un fonds de bourses d'études soit créé pour permettre à un plus grand nombre de jeunes femmes de couleur d'aller à l'école de Grand Coteau.

Le travail de ce comité a également révélé que Philippine et d'autres Religieuses du Sacré-Cœur avaient tenté de réunir les familles, en achetant des membres de

ces familles vendus à d'autres plantations. Une jeune enfant afro-américaine a été donnée à Philippine Duchesne alors qu'elle n'avait que 7 ou 8 ans. Lorsque cette enfant, Liza Nebbit, a grandi, elle s'est beaucoup dévouée à Philippine et s'est qualifiée elle-même comme la première « enfant de couleur du Sacré-Cœur ». Nous savons aussi que Philippine a demandé la permission d'accepter les Afro-Américains aux écoles et au noviciat, mais Ste Madeleine Sophie et l'évêque local le lui ont interdit. Philippine a toutefois aidé clandestinement Henriette DeLille, une femme de couleur libre de la Nouvelle-Orléans, lorsqu'elle a voulu ouvrir sa propre congrégation de sœurs (Les Sœurs de la Sainte Famille). Henriette a vécu avec les Religieuses du Sacré-Cœur à St Michael pendant plus d'un an et une plaque commémorative a été accrochée au mur pour rendre hommage à sa collaboration.

Alors comment ces nouvelles informations sur Philippine nous aident-elles aujourd'hui ? Trois choses me viennent à l'esprit.

Premièrement, je pense que nous pouvons avoir moins honte d'avoir été complices des péchés sociaux de notre époque. Comme Philippine, nous sommes confrontées à des dilemmes impossibles. Beaucoup d'entre nous ont parcouru des milliers de kilomètres pour se rendre à cette rencontre sur la Justice, la Paix et l'Intégrité de la création, créant ainsi une énorme empreinte carbone. Mais, comme Philippine, nous devons travailler avec la réalité dans laquelle nous nous trouvons et essayer d'équilibrer le préjudice que nous causons avec des actes qui abordent le préjudice d'une autre manière.

Deuxièmement, Philippine nous fournit également un modèle utile pendant les moments où nous sommes certaines d'avoir raison et que nous sommes tentées de détruire les relations en essayant de le prouver. Elle n'a pas quitté la Société ou l'Église lorsqu'on lui a dit d'accepter que ce qu'elle savait au plus profond de son cœur n'était pas juste. Humblement, elle est restée et a trouvé un moyen d'aider les esclaves afro-américains.

Et enfin, Philippine nous donne un exemple de collaboration. Nous ne devons pas agir comme si c'était à nous d'aborder tous les problèmes sociaux. Lorsque les circonstances l'ont empêchée d'accepter des femmes de couleur dans la Société, elle a trouvé un moyen de soutenir un autre groupe qui, au final, allait être encore plus efficace en créant une communauté religieuse accueillante pour elles.

Remercions donc Philippine, aujourd'hui, d'avoir eu la volonté de lutter contre les maux de son temps et trouvé des moyens de faire le bien, même lorsque ces moyens étaient incomplets et imparfaits. Puissions-nous trouver le courage et l'humilité de faire de même.